



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 72 - Juillet 2013

Il faut qu'il soit fier de lui

L'éditorial du mois dernier expliquait l'importance de faire participer les jeunes et même les enfants à la vie de la collectivité, en leur faisant prendre leur part dans des travaux simples et adaptés. Il y a eu plusieurs réactions très sympas à ces idées, par exemple celle de Laurent expliquant qu'à Intermèdes Robinson, on fait beaucoup travailler les enfants : «*Si tu savais comme ça rejoint nos préoccupations. Nous, nous faisons travailler les enfants... à eux mêmes et aux autres. Il y a une telle soif, un tel besoin*», celle de Patrick et celle d'Isolde (voir ci-dessous).

Mais bien évidemment il ne faut pas confondre travail et ... exploitation. Le travailleur social n'a pas à se transformer en entremetteur pour les différents lieux ou on embauche (au compte goutte) des intérimaires disponibles jour et nuit, des précaires pour des postes dangereux, des temps partiels découpés en petits morceaux ou des emplois aidés sous payés.

C'est pourtant la commande sociale actuelle ! On attend de nous que nous fassions accepter à la jeunesse des conditions inacceptables. Et qu'ils ferment leur gueule en plus. On demande aux travailleurs sociaux d'expliquer aux jeunes : «ce travail là n'est pas terrible, mais c'est mieux que rien et c'est un point de départ» (il y en a qui se reconnaissent ?) alors que tout le monde sait qu'après le CDD il y aura un autre CDD, voire rien. Comme le dit si bien Luc (ci-dessous) certains travailleurs sociaux en sont même à leur faire accepter de chercher leur nourriture dans les poubelles...

Mais pour nous c'est au contraire un devoir de nous interroger d'abord sur la société dans laquelle nous vivons ; de comprendre le mécanisme de cette incroyable régression ; de se demander jusqu'où cela va-t-il aller ; et de comprendre que faire accepter ces reculs n'est en aucune façon une solution. Et c'est un devoir aussi d'expliquer tout cela aux personnes que nous accompagnons, de leur faire mesurer le recul social que nous observons (ils peuvent souvent en parler mieux que nous), et de leur donner l'exigence d'avoir un vrai travail, intéressant et bien payé ; et de leur donner la fierté de ce qu'ils sont, de ce qu'ils peuvent être, de ce qu'ils peuvent produire. Nous devons être de leur côté, du côté de leur révolte. Nous devons être scandalisés nous aussi par ce qu'on leur propose, sous peine d'être rangés «vite fait» parmi les menteurs.

Un travail qui ne soit pas une exploitation, nous pouvons même en donner un aperçu dans certaines institutions qui ont su garder leur indépendance d'esprit. On peut alors y faire découvrir le plaisir et la fierté de réaliser des choses ensemble, pour soi, pour les autres. Car le travail, le vrai, doit amener en même temps la fierté de donner ce que l'on est capable de donner à la communauté dans laquelle nous vivons, et d'en recevoir ce qui nous est nécessaire pour y vivre correctement.

C'est au nom de cet échange là —travailler chacun selon ses moyens, recevoir chacun selon ses besoins— c'est à dire au nom d'une société différente, fraternelle, plus humaine, que nous agissons.

Le chant d'amour des concombres de mer

un livre de Bernard Jordan

Bibliothèque **PTS**

Les plus vaillants ont déjà acheté, pour l'été, le livre de Jacques sur «Le processus de création dans le travail éducatif»... Bon courage à eux.

Pour ceux qui veulent plutôt un petit livre facile à lire, emmenez en vacances ce «chant d'amour». Il est écrit par un scientifique amateur de plongée sous marine, qui profite de ses promenades sur les plages et sous les eaux de la Méditerranée pour nous entraîner dans des réflexions très bien écrites sur l'origine de la vie, l'évolution, la génétique, mais aussi l'astronomie, la philosophie des sciences, ou la recette du Fugu.

C'est simple (sauf parfois sur sa spécialité, la génétique), c'est court et ça donne des idées (rationnelles !).

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 720 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr

Table ouverte

Nous étions une dizaine à écouter et dialoguer avec l'ami Jacques vendredi 7 juin.

Il nous a entraîné dans un questionnement mi philosophique mi pédagogique sur la relation éducative : à la fois aidante (on cale le pied de l'autre pour ne pas qu'il glisse), risquée (on ne sait pas à l'avance dans quoi on se lance, jusqu'où, pour aller où), modeste (on y montre nos fragilités, notre mal être), engagée (car l'un et l'autre ont bien l'intention d'être aimés), incomprise (surtout par les partenaires institutionnels...) et bien sûr ... créatrice.

On n'en dira pas plus. Il fallait venir ! Mais tout le monde était enchanté.

Et puis on a très bien mangé (et bu). A la prochaine ?

Patrick prolonge l'édito du mois dernier sur le travail

Il y a exactement 42 ans en 1971 j'entrai comme éducateur dans un établissement pour adolescent (une MECS comme on dit maintenant). Les jeunes étaient issus du milieu rural en grande partie et se trouvaient plongés dans un monde où tout tombait du ciel. La nourriture (ils ne pouvaient la préparer), les vêtements qui leur étaient offerts par la DDASS (via un compte d'achat dans un magasin précis qui refilait ses vieux rossignols aux gamins contre argent comptant), les vacances d'été et d'hiver que les éducateurs choisissaient pour passer un bon moment... etc. Avec deux collègues nous proposâmes aux ados de créer un poulailler et de faire un jardin, de faire des confitures et même de fabriquer des fringues nous mêmes. La première réaction de certains collègues fut de rigoler, puis de dire : "ça ne marchera jamais". Mais les jeunes se tinrent à leurs travaux et commencèrent à revendiquer plus de liberté (de sortie, de choix d'achat...)...

Dans un autre emploi en 1980 je refis le même travail avec des adolescents internes en centre éducatif professionnel. Nous fîmes de la couture, des confitures, du cidre, des chantiers chez des particuliers et cela nous permit (après vente sur les fêtes locales et aux amis) dans un premier temps d'aménager nos locaux de vie qui étaient dans un état lamentable et dans un second temps d'envisager des projets plus conséquents...

[Le texte intégral est sur notre site, rubrique «coup de coeur».](#)

et aussi Isolde

Et c'est un de mes premiers vrais axes de travail quand des nouveaux arrivent à SNL (après la mise en confiance et l'installation, mais avant le reste) : déconstruire l'idée qu'on leur a profondément ancrée dans la tête qu'il «faut trouver un travail coûte que coûte, que celui-ci ne se choisit pas, ... bien contents si vous en avez un ! Et que l'exploitation est un mal nécessaire pour le conserver»... Et je t'assure qu'il y a du boulot ! D'autant plus qu'ils étaient privés de logement et qu'ils ont bien entendu que «sans travail pas de logement»... y compris pour beaucoup d'associations (qui ont très bien intégré qu'ils étaient des dispositifs, ...et donc pas payés pour réfléchir ou changer quoi que ce soit au fonctionnement de notre «super» société!) et pour presque tous les bailleurs dits sociaux... «Le droit au logement oui mais quand même pas pour n'importe qui ! Ça se mérite un logement ! et vaut bien des sacrifices !»...

et ce n'est malheureusement pas une caricature...

Henry nous propose cette pétition sur internet

POUR LE RETRAIT DE LA RECOMMANDATION DE L'HAS SUR L'AUTISME

<http://www.hospitalite-autistes.org/spip.php?article1>

[Le texte argumentaire est sur notre site rubrique courriers.](#)

Geoffrey nous fait passer

Avec notre association d'étudiants «Au bout d'la nuit, de la cohérence à la co-errance», nous effectuons des maraudes dans le 18e arrondissement. Nous avons perdus trois amis cette année. L'Huma nous a interviewé et nous a consacré un article, ainsi qu'au collectif les morts de la rue et un petit article sur les marchands de sommeil ! S'il est possible de faire partager cet article sur la Plaque tournante ce serait vraiment sympa ! *[L'article est sur le site, rubrique courriers.](#)*

Un appel de Laurence

*"Toi qui es engagé ! Toi qui te bats pour des principes !
Toi qui souhaite faire changer les pratiques et mentalités !
Toi qui respecte ta maman, ta sœur, ta copine... !
Nous te proposons de SOUTENIR NOTRE PROJET
En effet, dans le cadre d'un module portant sur le montage de projets collectifs, nous organisons une journée de sensibilisation contre les violences faites aux femmes, plus particulièrement les mutilations sexuelles et les mariages forcés. Cette journée se déroulera le 20 septembre 2013 à l'IRTS Paris. Un grand merci pour vos soutiens !!!
projetfemmes@gmail.com*

Après la bataille...

Marie-Noëlle nous avait envoyé l'appel à la mobilisation pour l'école Decroly, menacée de réduction d'horaires.

Après quatre jours d'occupation, l'académie a craqué et les heures ont été ré attribuées.

Bravo ! C'est une école qui vaut le détour elle aussi !

Du coup on met leur adresse sur notre page «sites amis» !

Luc nous envoie ce coup de gueule

Loin de l'agitation parisienne, les travailleurs sociaux ne sont pas forcément déconnectés. Une jeune femme, animatrice, coordinatrice et responsable de projets au sein d'une structure d'accueil de jeunes travailleurs est touchée par un effet de mode de la capitale : récupérer dans les poubelles.

S'il s'agit de meubles, à restaurer facilement pour pouvoir y imprimer « sa marque », j'y accompagne volontiers des jeunes. Mais là, cette travailleuse sociale emmène les jeunes pour récupérer de la nourriture...

Cela me laisse dubitatif. En fait, je n'approuve pas cette pratique, car comment construire une société plus saine, où l'égalité ne serait pas une égalité dans la misère au point d'apprendre à bien se débrouiller avec les restes de ceux qui gâchent. A mon avis, ce n'est pas en apprenant aux jeunes à trouver leur nourriture dans les poubelles !